

Ma position à propos du climat

*Le problème que pose le climat est
qu'il change et qu'il faut s'y adapter.*

*Le problème que pose la crise climatique est
d'être une construction politique mal fondée.*

Les faits

- Un réchauffement global est observé depuis le début de l'ère industrielle, qui coïncide aussi avec la fin du petit âge glaciaire.
Il est de l'ordre de 1 °C, plus intense sous des latitudes élevées. Il se manifeste aussi par une fonte des glaciers et des calottes glaciaires, un raccourcissement des cycles agricoles et des migrations d'espèces vivantes.
- L'activité humaine est la cause d'émissions en masse de gaz dits à effet de serre (GES).
Il en résulte une augmentation de leur concentration dans l'atmosphère, le principal étant le CO₂ ayant passé de 280 ppm à maintenant 410 ppm. Elle augmente d'environ 2,5 ppm chaque année par des émissions de l'ordre de 40 milliards de tonne de CO₂.
Environ 45 % du CO₂ émis s'accumulent dans l'atmosphère, le reste est d'ores et déjà séquestré par la biomasse et les océans.
- Ces gaz induisent un forçage radiatif lié à leur absorption du rayonnement infrarouge terrestre (métaphore de l'effet de serre). Le réchauffement qui en résulte peut donc être attribué aux activités humaines (anthropiques).

Ainsi, ma position est exactement conforme à celle du *mainstream* climatique qui prétend à un « consensus scientifique. »

Me traiter de sceptique ou de négationniste tiendrait donc de la calomnie et pourrait faire l'objet de poursuites pénales contre ceux qui publieraient cela de mauvaise foi dans l'intention de discréditer ma personne.

Mon hérésie

C'est mon hérésie que de douter du rôle prépondérant que les experts attribuent aux GES, donc à la haute sensibilité que le climat montrerait en réponse à la hausse de leur concentration dans l'atmosphère. Elle suggérerait un proche point d'instabilité du système climatique face au CO₂ que ni l'histoire de la planète ni les paramètres physiques y intervenant ne permettent d'affirmer.

Uniquement estimée par le truchement de modèles, cette sensibilité, est vastement exagérée. Les comparaisons entre la réalité observée et les évaluations rétrospectives par les modèles prouvent l'invalidité de ces derniers et l'existence d'erreurs systémiques en leur sein.

*Au contraire de ce que prétendent certains scientifiques engagés,
la compréhension du climat et de son évolution n'est de loin pas satisfaisante.*

"Climate science is not settled"

Usage inapproprié de modèles invalides

C'est pourquoi l'utilisation de ces modèles invalides est inappropriée, voire scandaleuse, pour simuler des scénarios dans le futur qui induisent à mettre en place des « politiques climatiques » erronées.

De plus, le choix délibéré de scénarios irréalistes, mensongèrement nommés *business as usual*, permet de faire croire à un avenir catastrophique, ce qui est non seulement une faute épistémologique mais aussi un mensonge politique.

Cette utilisation prospective n'a rien de scientifique, et l'aval qui y est donné par des scientifiques est irresponsable.

Politique climatique adéquate

Viser à la mise sous contrôle du climat par la variable CO₂ tient de l'hubris ; cela mène à une politique inutile et dangereuse car inefficace, excessivement coûteuse et totalement injuste.

Une politique climatique raisonnable ne doit pas consister en une panique qui requerrait l'application immédiate et radicale d'un principe de précaution absolue. Je m'oppose donc à l'illusion d'une « urgence climatique » qui nécessiterait, quoi qu'il en coûte par ailleurs, de réduire les émissions de CO₂ à un net zéro d'ici le milieu de ce siècle.

Mon hérésie est aussi de ne pas considérer les seuls effets néfastes qu'auraient les changements climatiques sur nos vies mais aussi les effets bénéfiques qu'ils peuvent induire.

Alors que le climat évolue lentement et de manière imprévisible, c'est par une stratégie d'**adaptation** à tout changement qui puisse survenir que réponse doit être donnée aux défis climatiques. Cela concerne principalement l'énergie, l'agriculture, l'aménagement du territoire et l'urbanisation.

Politique énergétique raisonnable

Il est néanmoins nécessaire et raisonnable de réduire la dépendance des énergies primaires d'origine fossile et de mettre en place des alternatives permettant d'éliminer l'accroissement anthropique de la concentration des GES dans l'atmosphère. Bien que sans urgence, quoiqu'important aussi d'un point de vue géopolitique, c'est suffisamment sérieux pour justifier d'intenses recherches et travaux de développements industriels afin que ces alternatives soient viables à long terme, tant techniquement qu'économiquement, et sans devoir recourir ni à des rationnements ni à des artifices fiscaux et des dettes publiques pour les maintenir.

À cet égard, les diverses « transitions énergétiques » édictées dans plusieurs pays sont particulièrement inadéquates.

Kaiseraugst, le 1^{er} septembre 2020

Michel de Rougemont

À propos de l'auteur :



Michel de Rougemont, Ingénieur chimiste, Dr sc tech, est consultant indépendant. www.mr-int.ch
Par ses activités dans la chimie fine et l'agriculture, il est confronté, sans les craindre, à maints défis liés à la sûreté des gens et l'environnement.

Son [essai](#) intitulé "Réarmer la raison. De l'écologie raisonnée à la politique raisonnable" est en vente en ligne sur [Amazon](#).

Il a aussi publié un [essai critique](#) "Entre hystérie et négligence climatique".

Il anime un blog blog.mr-int.ch, un site sur le climat climate.mr-int.ch

et un autre site sur le contrôle biologique en agriculture about-biocontrol.mr-int.ch.

Courriel : michel.de.rougemont@mr-int.ch

Il n'a aucun conflit d'intérêt en rapport avec le sujet de cet article.